

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 53

Artikel: La forêt de Noël
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerbe, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « Conteur ».

Croyez-vous, chers lecteurs, qu'il puisse exister des personnes qui ne sachent pas ce qu'elles valent ?

Pour nous, nous ne le croyons pas. Notre certitude est qu'en son for intérieur, chacun se rend parfaitement compte de ses défauts et de ses qualités. Un vain amour-propre nous retient d'avouer les premiers ; une fausse modestie, de proclamer les seconds.

C'est un tort. Pourquoi donc n'en userions-nous pas en toute franchise sur ce point ? Nous sommes pour si peu de chose dans nos qualités ; nous les tenons presque entièrement de la nature. Quant à nos défauts, ils résultent fort souvent du fait que nous méconnaissons et négligeons les dites qualités. L'homme naît bon ; c'est la vie qui le gâte, tout simplement parce qu'il ne le vit pas comme il faut.

Cela dit, nous voici plus à l'aise pour faire, à l'occasion du renouvellement de l'année, l'examen de conscience de notre petit *Conteur*.

Qu'il ne soit pas encore tout ce qu'il pourrait être, qu'il ait même plus d'un défaut, c'est chose convenue ; rien n'est parfait ici-bas. Si cela ne tenait qu'à nous seuls, peut-être ses progrès seraient-ils plus rapides.

Mais il y a tant de choses à considérer en ce monde et, dans le journalisme, plus encore, peut-être, que dans tout autre domaine.

D'abord, il faut vivre. Pour cela, il faut des abonnés. Or, rien n'est si difficile à conquérir et plus encore à conserver. L'abonné, cet enfant gâté des journaux, est, comme tel, un enfant terrible. Rarement il est satisfait, dans la conviction intime où il est que le distraire ou l'amuser n'est qu'un jeu pour le journaliste. Ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre. Pour un bon compliment reçu, que de critiques essuyées. Et il ne faut point répliquer ; l'abonné ne discute pas. Il entend que son journal partage son opinion, dise ce qu'il veut, n'ignore point ce qu'il sait et lui apprenne ce qu'il ne connaît pas.

Notre journal n'est pas plus qu'un autre exempt de ces mécomptes, mais il ne s'en afflige point outre mesure. Porté plutôt à l'optimisme, il s'en va son petit bonhomme de chemin, tout heureux lorsqu'il gagne un abonné — ce qui lui arrive assez souvent — et se disant que ceux qui le quittent ont grand tort. Car, en dépit de ses caprices et de ses exigences, c'est un être adorable que l'abonné ; on n'en a jamais trop.

Le *Conteur* est actuellement dans la force de l'âge ; il commence sa quarante-troisième année. Après quelques tâtonnements, au début, il fut dès lors, croyons-nous, le reflet assez fidèle de l'âme vaudoise. C'est là, d'ailleurs, sa seule ambition et c'est à quoi il tendra de plus en plus. Il ne jalouse personne, est bien avec tout le monde et, toujours souriant, a su conquérir et mériter sa place dans les diverses manifestations de notre vie vaudoise, où il voisine, tout petit, avec nos grands journaux quotidiens.

On dirait, à voir l'aimable accueil dont par-

tout on veut bien l'honorer, que, sans lui, la fête ne serait pas complète.

Vous voyez que nous y croyons, à notre *Conteur*. Il faut cela. C'est avec cette confiance en soi, cette foi en l'avenir, que l'on fait encore le mieux son chemin.

Et là-dessus, chers lecteurs, veuillez agréer nos meilleurs vœux pour l'an qui vient.

LA RÉDACTION.



Les souhaits de bébé.

Mon petit cœur, bonne maman,
Est tout gros ce premier de l'an.
Il voudrait et ne peut rien dire,
Les vœux qu'il fait, l'amour qu'il a.
Ah ! maman, vous qui savez lire,
Dans mes yeux lisez tout cela.

1786.

ETIENNE ALPHONSE, REYHAZ.

Les vers que voici étaient destinés par leur auteur au numéro de Noël, comme on le verra ; malheureusement, ils nous sont parvenus trop tard.

Noël !

Sera-ce un Noël clair ? Sera-ce un Noël blanc,
Un beau Noël de neige avec la barbe blanche,
Où les flocons épais, au rythme grave et lent,
Font plier les petites branches ?

Sera-ce un Noël gris, un Noël terne et gris
Avec un ciel qui pleure et des arbres qui bougent
Et des lampes au loin qui clignent dans la nuit
Ainsi que de petits yeux rouges ?

* * *

Noël, la fête douce, aux odeurs de forêt !
Noël, où l'on revit les choses qui sont mortes,
Mélancoliquement, où l'on marque d'un trait
Les vieilles douleurs les plus fortes ;
Où l'on pense aux absents, aux lointains, aux per-
[dus,...]
Aux tendresses d'un jour, aux naïves ébauches,
Aux serments qu'exaltaient les baisers éperdus,
Aux idylles tendres et gauches !
Où l'on pense qu'un jour aussi l'on sera vieux,
Las, comme les derniers qui suivent un cortège ;
Noël gris ?... Noël clair ?... De la neige aux cheveux,
De gros flocons tremblants de neige !...

* * *

Mais les vieux souvenirs et les antans s'en vont...
Le temps, vieux machiniste, a rechangé les toiles,
Le sapin rutilant pointe jusqu'au plafond
Et semble bombardé d'étoiles !

Et les tout petits gâs, aux yeux écarquillés,
Vers les sapins en or et le sucre des tourtes,
Emus, agiteront soudain leurs petits pieds
Et tendront leurs menottes courtes...

Décembre 1904.

PIERRE ALIN.

La forêt de Noël.



Jadis, on ne la voyait pas surgir si touffue et si joyeuse, au bas de Pépinet, comme elle y pousse ces jours, tache verte sur la terre grise. Et je l'aime cette forêt éphémère avec ses petits sapelots arrangés en rang de taille et formant de jolies allées, où les papas et les mamans circulent en quête de l'arbre traditionnel. Ça et là des marchands de fleurs en papier coloré étalent aux yeux admirateurs des gosses la fantaisie étrange de bouquets mirifiques, où les jaunes ardents, les rouges éclatants, les verts trop durs, opposent l'un à l'autre leurs tons peu harmonieux.

Mais, de loin, ces couleurs trop vives s'atténuent et, ainsi jetées un peu au hasard, sur la masse verte des conifères, elles semblent une floraison merveilleuse, éclosée sous le caprice créateur de quelque Merlin d'aujourd'hui. Les gerbes de monnaie du pape avec leurs petites plaques d'argent, des roseaux à balais colorés dans quelque teinture, comme les plumets grotesques d'un tambour-major d'autrefois, égaient aussi la forêt de Noël qui, sans ces panaches bizarres, serait un peu triste avec les manteaux d'hiver et les toilettes sombres des papas et des mamans.

Des paysans, la pipe à la bouche, des paysannes, les mains dans les poches de leurs tabliers, battent la semelle pour réchauffer leurs pieds, surveillent la marchandise et en détaillent les qualités. La concurrence est l'âme du commerce, disait feu M. Prudhomme. Ici, cet excellent citoyen aurait une démonstration irréfutable de son énoncé. Les marchands de « sapelots » se font entre eux une concurrence acharnée, sans, toutefois, gâter les prix. Ils font assaut d'offres et d'amabilités.

— Un joli sapin, monsieur.

— Un bel arbre, madame.

Pour un peu, marchands et marchandes vous prendraient par le bras, respectueusement, pour vous promener dans les allées de la forêt verte et en faire admirer les splendeurs momentanées.

Et les gosses s'extasient. Leur imagination de poètes — les enfants ont tous de la poésie plein les yeux — orne, en pensées, les jolies branches. Déjà ils voient, ployant sous le faix léger, des bougies roses, bleues, rouges, blanches ; déjà ils accrochent, par l'idée, les jolies étoiles métalliques, les fils d'argent, les noix dorées. Ici, il y aura un collier de boules miroitantes, là un diamant de verre auprès duquel le Régent et le Sancy ne sont que menu fretin. Plus haut, nous mettons les « pives » bronzées, et un peu partout de jolies friandises et des petits jouets.

Chalande est venu,
Son bonnet pointu,
Cassons les anilles,
Mangeons du pain blanc
Jusqu'au Nouvel-An.

Ce sont les petits Genevois qui chantent ce

refrain ; les nôtres pourraient aussi le dire, car l'apparition miraculeuse de la *forêt verte* en bas donne le signal des préparatifs de fête. L'atmosphère se sature de joie latente, et les gamins, garçonnets et fillettes, commencent à rêver non seulement de pain blanc, mais encore de biscômes, de meringues et de jouets. Et si vous regardez les yeux de ces petits contemplant, dans un recueillement singulier, les sapins de Pépinet, vous apercevrez, j'en suis sûr, en ces prunelles limpides, tout un monde de belles choses, depuis le soldat de plomb héroïque jusqu'à la bicyclette, depuis la poupée « parlante et incassable » jusqu'à la machine à coudre. Tout cela passe dans leur regard, évoqué par la vue des *sapelots*.

O sapin vert, ô sapin vert,
O combien mon cœur t'aime.

Se moque qui voudra, mais la forêt de Noël est une des plus rassurantes. Elle est petite, c'est vrai. Elle est éphémère, assurément. Elle n'a ni la grandeur solennelle des bois séculaires, ni l'imprévu pittoresque des taillis profonds. Mais elle suscite de si joyeuses pensées, elle annonce de si aimables réjouissances ! Pour les petits et pour les grands, elle a des surprises et des risettes. Les uns sont heureux de donner, les autres heureux de recevoir, et l'on sait que les arbres de la forêt verte, une fois dispersés aux quatre coins de la ville, serviront d'écrins illuminés à mille friandises et à mille bibelots. On sait qu'autour de ces sapins, dont l'arôme emplira la chambre, grands et petits célébreront, avec une même joie, l'union fraternelle des hommes. Et que la pensée religieuse intervienne ou que la fête ne soit pour eux qu'une occasion de se réunir, l'arbre n'en sera pas moins le lien vert, le lien d'espérance qui, pendant quelques heures, les unira plus fortement.

Vous voyez donc qu'elle a du bon, la forêt de Noël, et que, si elle passe rapide comme toute joie, si elle n'est pas peuplée de gnômes et de farfadets, comme les bois romanesques et légendaires, elle a pour elle l'amour des petits et la sympathie des grands.

Vive la forêt de Noël !

LE PÈRE GRISE.

Congé imprévu. — Vendredi dernier, jour de la cérémonie en l'honneur de Sainte-Beuve, les écoliers ont été libérés un peu plus tôt.

Etonnée de voir rentrer son garçon avant l'heure habituelle, la maman d'un collégien lui en demande la raison.

— Oh ! je ne sais pas ; je crois que c'est à cause qu'aujourd'hui c'est la Sainte-Veuve. J. C.



Ah ! s'il était mort !... Un monsieur quète en faveur d'un écrivain connu, qui est tombé dans la misère.

— Voyons, madame, vous n'oublierez pas ce pauvre X dont les romans font vos délices.

— Je vais vous donner ma pite, monsieur.

— Que je vous sais gré d'aider à faire vivre le génie !

— A le faire vivre ?... X est donc encore de ce monde ?... En ce cas, je regrette, cher monsieur, de ne pouvoir rien faire pour lui... J'ai cru que vous me demandiez de l'argent pour son monument.

Ce n'est pas pour le coup de chapeau.

A l'instant, dans la rue, je viens de croiser un monsieur que je rencontrais cet été pour la première fois. « Enchanté, monsieur, de

faire votre connaissance », nous dîmes-nous alors, lorsqu'on nous présenta l'un à l'autre. C'est la formule. Depuis, nous eûmes affaire à traiter ensemble et, malgré cela, notre dernier entretien nous avait laissés dans les meilleurs termes.

Eh bien, tout à l'heure, ce monsieur n'a pas répondu à mon salut.

Je croirais volontiers qu'il ne m'a pas vu ou qu'il était tout entier à de graves préoccupations, si ce n'était déjà la troisième fois qu'il en est ainsi.

Quelques pas plus loin, même incident. C'était une dame, qui, à deux reprises, me fit jadis l'honneur de me recevoir de la façon la plus aimable dans son salon.

J'aurais cru également à une inattention, si cette... impolitesse, je ne saurais autrement dire, n'avait été une récidive.

Et notez que ce sont toutes deux personnes du « beau monde », de bon ton, si vous aimez mieux. Même que le monsieur a un nom ; c'est quelqu'un.

Je continue mon chemin. Troisième rencontre : un ouvrier, que je connus au bureau électoral.

D'aussi loin qu'il m'aperçut, il me tira sa casquette. Je répondis par un coup de chapeau, nous échangeâmes une poignée de main et des vœux de bonne année.

Et pourtant, le brave homme, obligé, sans doute, alors qu'il était encore tout enfant, de songer à gagner son pain, n'eut d'autre professeur d'éducation que son naturel sentiment de politesse ; et si jamais il entra dans un salon, ce ne fut que pour y poser des tuyaux à gaz ; il est appareilleur.

C'est curieux, tout de même, qu'en pensez-vous ?

Il est vrai qu'il y a tant de « nuances » dans le code du bon ton.

Un philosophe. — Mon cher ami, dit le médecin à un buveur, si vous ne rompez pas avec votre régime habituel, vous finirez par perdre tout à fait la vue.

— Ça ne fait rien, docteur. J'ai vu assez de choses en ma vie, j'en ai même vu plus que je n'ai jamais bu.



De bouanan.

Lâi a dza bin quauque z'annâie
Que lo crano vilho *Conteu*
Vo fa fêré dâi recaffâie.

Lâi a dza bin quauque z'annâie
Que ie vint dein voutrê carrâie
Vo dèseinouyî de bon tieu !
Câ l'a dza bin quauque z'annâie
Noutron crano vilho *Conteu* !

Piodze âo bin nâ, grâla, rosâie,
Einludzo, dzalin et chaleu,
Rein lâi fa manquâ sa tornâie.
Piodze âo bin nâ, grâla, rosâie,
Lâo fot â ti 'na repassâie
Et lau dit : « Je su lo *Conteu*,
Gâ de dêvant, grâla, rosâie,
Piodze âo bin nâ, dzalin, chaleu ».

Ti lè deçando de l'annâie
Vint quemet on publicateur
Vo dère : « Min de cliiau ronnâie !
Ti lè deçando de l'annâie,
Vo z'apporte 'na panêrâie
De bambioule, lo *Conteu*.
Ti lè deçando de l'annâie
Vint quemet on publicateur.

Dzeins de la vela, dzeins dâi dâille,
Vo ti, païsan, protireu,
Tatâ dein voutrê catsemâille,
Dzeins de la vela, dzeins dâi dâille.

D'erzeint n'ein faut pas 'na lottâie
Po pouâi s'abonâ ao *Conteu*,
Dzeins de la vela, dzeins dâi dâille,
Vo ti, païsan, protireu.

Quand vo z'âi fê 'na bouna châtê,
Lo tsautain, quand fâ dâi raveu,
Que la dzornâ l'è affanâie
Quand vo z'âi fê dâi bouna châtê,
Liède peindeint la reposâie
Por ître tot dru lo *Conteu*,
Quand vo z'âi fê dâi bouna châtê
Lo tsautain, quand fâ dâi raveu.

Vo cozo 'na bèruettâie
Eintsatalâie de bounheu
Po très ti lè dzo de l'annâie.
Dâo bounheu 'na bèruettâie,
Et dau dzouâ dâi rebattâie
A cliiau que tignât lo *Conteu*.
A ti : onna bèruettâie
Eintsatalâie de bounheu !

MARC A LOUIS.

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Protectionnisme et libre échange, par Charles Scherer. — Ames cévenoles. Roman, par J. Hudry-Menos. (Huitième et dernière partie.) — Un témoin de deux révolutions, par Mary Bigot. — Franz et Lenbach, par Eugène de Boccard. — Pitié de femme. Roman, par Manuel Gouzy. (Sixième et dernière partie.) — Une encyclopédie romande au dix-huitième siècle, par Virgile Rossel. — Les femmes musulmanes en Tunisie, par Meriem Aïcha. — Russie et Japon, par Ed. Tallichet. — Variétés. — Les catholiques français et leurs difficultés actuelles, par L. Emery. — Chroniques parisiennes, allemandes, anglaises, russes, suisses, scientifiques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XXXVI.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne.

Pour Juste Olivier.

Nous avons reçu, ensuite des quelques lignes publiées dans notre numéro de samedi dernier, touchant le monument à élever à Juste Olivier, les deux lettres que voici :

Lausanne, 24 décembre 1904.

Messieurs les rédacteurs,

Je suis très heureux de voir que vous remettez en train la question du monument à Juste Olivier, lancée jadis par le *Conteur*, et vous en remercie. Je suis parmi ceux qui ont senti ce qu'il y avait d'étrange à fêter Sainte-Beuve, alors que notre Olivier attend encore son monument, petit ou grand.

L'heure est propice, je le crois, pour en reparler, car plusieurs publications ont attiré à nouveau l'attention sur notre plus grand poète vaudois.

Ne trouveriez-vous pas quelques conférenciers disposés à parler au profit de cette intéressante et patriotique entreprise ?

Recevez, Messieurs, etc.

G.-A. BRIDEL.

Montreux, 27 décembre 1904.

Messieurs,

Je vois avec bonheur que vous allez reprendre le projet du monument Juste Olivier. Bravo ! Vous faites bien de profiter du regain de popularité dont jouit depuis un certain temps l'auteur des « Chansons lointaines ». Il est temps de songer un peu à ce poète de chez nous dont l'œuvre a été trop longtemps méconnue. Il fut tellement vaudois qu'on passa à côté de lui sans le voir et sans remarquer qu'il était un écrivain de valeur. Comme tant d'autres hommes de mérite, il aura attendu longtemps ce juste tribut d'admiration des siens.

Je suis heureux que le *Conteur vaudois*, le plus vaudois de tous nos journaux, prenne l'initiative du monument à élever au plus délicieusement vaudois de nos poètes. Le moment est propice ; allez de l'avant ; je suis persuadé que votre appel ne restera plus sans réponse.

Agréez, etc.

CH.-GAB. MARGOT.

Nous répondrons à nos correspondants, en les remerciant de leurs précieux encouragements, que nous n'attendons que la fin des préoccupations de fin d'année pour nous mettre résolument à l'œuvre, ainsi d'ailleurs que nous l'annoncions samedi dernier.